

# La présentation du patrimoine phraséologique français dans le *Petit Robert*, entre tradition et innovation : le cas des phrasèmes signifiant 'avoir faim' et 'manger'

Michela MURANO

Università Cattolica del Sacro Cuore

## Résumé

Si les phrasèmes peuvent être considérés comme une deuxième macrostructure du dictionnaire, il s'avère légitime de s'interroger sur l'étendue de cette « nomenclature phraséologique » et sur sa variation diachronique. Dans cet article, nous présenterons une étude métalexigraphique en adoptant une perspective de diachronie courte, qui prendra en compte les phrasèmes exprimant les sens 'avoir faim' et 'manger' dans différentes éditions du *Petit Robert* : nous évaluerons les nouveaux enregistrements, les disparitions, les changements de statut, les modifications au niveau du marquage, de la définition, des exemples et des citations.

## Abstract

*If the phrasemes can be considered as a second macrostructure of the dictionary, it is legitimate to wonder about the extent of this 'phraseological nomenclature' and its diachronic variation. In this paper, we will present a metalexigraphic study from a short diachronic perspective, taking into account different editions of the Petit Robert. We will concentrate on phrasemes expressing the meanings 'to be hungry' and 'to eat': we will evaluate new records, disappearances, changes in status, and modifications in marking, definition, examples and quotations.*

## 1. Introduction

L'enregistrement d'un phrasème dans le dictionnaire est la reconnaissance de son statut d'unité lexicale d'une langue. Cependant, la recherche dans les corpus des phrasèmes enregistrés dans les dictionnaires donne parfois des résultats décevants : dans une recherche à laquelle nous avons participé récemment (Cennamo *et al.* 2019) et qui concernait les phrasèmes signifiant 'boire' et 'être ivre', la plupart des phrasèmes enregistrés dans le *Petit Robert* 2017 avait une fréquence basse ou nulle dans les corpus de presse écrite et de textes tirés de l'internet (la base de données *LexisNexis* et les corpus *frTenTen* et *Araneum Maius*). Le patrimoine phraséologique conservé dans les dictionnaires serait-il obsolète ?

La recherche métalexigraphique que nous présentons ici essaie de répondre indirectement et partiellement à cette question, car elle prend en compte la variation diachronique de la microstructure lexicographique : au fil des éditions d'un seul et même dictionnaire, le *Petit Robert* (la première édition dans une réimpression de 1972, la troisième édition dans une réimpression de 1995<sup>1</sup>, l'édition électronique 2023), nous vérifierons s'il y a une évolution en ce qui concerne les phrasèmes enregistrés et leur traitement. Cette étude exploratoire permettra de rendre compte de l'évolution de la pratique de la maison Robert concernant le traitement d'un ensemble de phrasèmes ciblés et pourra être complétée par la suite par de nécessaires investigations dans les corpus.

Nous prendrons en compte les phrasèmes exprimant les sens 'manger' et 'avoir faim', ce qui nous permettra d'avoir un corpus de phrasèmes assez vaste pour pouvoir en suivre l'évolution dans une perspective de diachronie courte.

Premièrement, nous nous intéresserons à la phraséologie en tant que deuxième macrostructure du dictionnaire (Blanco & Moreno 1997 : 178) et présenterons quelques pistes métalexigraphiques pour étudier la variation diachronique de la phraséologie.

Deuxièmement, nous présenterons les trois éditions du *Petit Robert* qui feront l'objet de cette étude et en justifierons le choix ; puis, nous expliquerons la méthodologie de constitution du corpus de phrasèmes exprimant les sens 'avoir faim' et 'manger' et la méthodologie adoptée pour en étudier l'évolution.

Enfin, nous exposerons les résultats de l'analyse, en prenant en compte tout d'abord les articles modifiés et non modifiés d'une édition à l'autre. Par la suite, nous évaluerons les modifications en ce qui concerne les apparitions de nouveaux phrasèmes, les disparitions de phrasèmes et, enfin, les changements apportés dans les enregistrements au niveau du statut phraséologique, du marquage, de la définition, des exemples et des citations.

---

1. Plus précisément, il s'agit d'une « Réimpression et mise à jour mars 1995 » (Rey Debove & Rey 1995 : IV).

## 2. Retracer la variation diachronique des phrasèmes : pistes métalexigraphiques

L'enregistrement des phrasèmes dans le dictionnaire est l'une des conséquences de leur *institutionnalisation* (González Rey 2021 : 57) : les phrasèmes peuvent être considérés comme une *deuxième macrostructure* du dictionnaire (Blanco & Moreno 1997 : 178), plus ou moins visible selon les choix lexicographiques adoptés pour souligner le statut phraséologique d'une séquence, qui concernent sa position dans l'article et le caractère typographique choisi pour l'imprimer. Parmi les *indicateurs de statut phraséologique*, on compte également les séparateurs typographiques et certaines marques d'usage (Heinz 1993 : 165 ; Murano 2010 : 116ss).

En plus de la nomenclature formée par les lexèmes simples, le dictionnaire possède donc ce qu'on peut appeler une *nomenclature phraséologique*, formée par les phrasèmes ou « énoncés multilexémiques non libres » (Mel'čuk 2013 : 129). Cette nomenclature évolue au fil du temps, car les phrasèmes sont sujets à la variation diachronique : de nouveaux phrasèmes apparaissent, des phrasèmes inusités ou rares disparaissent, la description des phrasèmes enregistrés est modifiée. De ce fait, les études métalexigraphiques peuvent représenter une source précieuse d'information sur la variation diachronique en phraséologie, dans le sillage des études récentes sur la variation dans ce domaine (Oddo, Darbord & Anscombe éds 2020).

Dans chaque édition d'un dictionnaire, on peut extraire des informations concernant l'usage de la phraséologie : premièrement, on peut supposer qu'un phrasème enregistré et qui ne présente pas de marquage diachronique ou diafréquentiel particulier, comme *Vieux*, *Vieilli* ou *Rare*, était d'un usage relativement répandu au moment de la publication du dictionnaire. La présence d'une citation récente ou l'indication d'une date récente de première apparition sont autant d'indices de la vitalité du phrasème.

Si l'on prend en compte plusieurs dictionnaires publiés à des dates différentes, on peut suivre l'évolution générale de la phraséologie présentée ; pour cette recherche, nous avons choisi d'examiner plusieurs éditions d'un même dictionnaire, ce qui permet une analyse détaillée des variations de la microstructure, dans laquelle chaque effacement, ajout ou modification par rapport à une édition précédente dérive de la volonté précise de la rédaction.

L'analyse diachronique permet de repérer tout d'abord la disparition de phrasèmes vraisemblablement inusités ou l'insertion de phrasèmes pouvant correspondre à des néologismes, ou encore la modification du statut phraséologique d'une séquence. En outre, toutes les informations fournies sur un phrasème peuvent subir des changements : apparaître, disparaître ou être modifiées.

Les modifications au niveau du marquage sont intéressantes pour notre recherche, quel que soit le type de marquage : notre intérêt se concentre

évidemment sur le marquage diachronique, par exemple sur l'apparition de marques comme *Vieux* ou *Vieilli* qui permettent de formaliser le *sentiment de vieillissement* des mots (Leclerq 2012), ou *Rare* qui témoigne d'une baisse marquée dans la fréquence d'emploi du phrasème. Les variations du marquage diastatique sont également importantes en ce qu'elles montrent les changements dans la perception sociale du phrasème.

La définition du phrasème peut changer du fait d'une évolution sémantique ou tout simplement pour des raisons pratiques, de réduction ou d'augmentation des caractères employés. Pour les mêmes raisons, les exemples forgés et les citations qui illustrent le phrasème peuvent varier ; en outre, la citation d'un auteur contemporain peut remplacer une citation précédemment insérée dans le but de mettre le dictionnaire au goût du jour.

### **3. Présentation de l'ouvrage étudié : le *Petit Robert* (1972, 1995, 2023)**

*Le Petit Robert* est publié pour la première fois en 1967 et devient rapidement l'ouvrage emblématique des éditions Le Robert et l'un des dictionnaires les plus vendus en France. Son succès auprès du public français et francophone, qui le considère comme un ouvrage de référence, nous a poussée à le choisir pour cette étude. Plus précisément, les exemplaires pris en compte ont été publiés en 1972 (1<sup>re</sup> édition) et 1995 (3<sup>e</sup> édition, 2<sup>e</sup> refonte<sup>2</sup>) en édition papier, et en 2023 en édition électronique, ce qui correspond à des intervalles de 22 et de 28 ans. Ces écarts temporels nous paraissent propices pour pouvoir apprécier quelques évolutions dans la langue ; en outre, les éditions choisies semblent suffisamment représentatives des principales refontes et éditions<sup>3</sup>, ainsi que des différents formats de publication sur papier et en ligne.

*Le Petit Robert*, dictionnaire en un volume, a été préféré aux dictionnaires en plusieurs volumes comme le *Grand Robert* et aux dictionnaires de locutions (par exemple Rey & Chantreau 2003 chez le même éditeur) car l'objectif de cette recherche a été de cibler davantage les locutions récentes et en usage que les locutions désuètes qui risquaient d'être plus nombreuses dans des dictionnaires de plus grand format ou spécialisés de la langue (Pruvost 2021 : 156-158). Les éditeurs et rédacteurs du *Petit Robert* se déclarent en effet conscients du renouveau du matériel phraséologique et attentifs à la mise à jour des locutions familières dans le dictionnaire :

---

2. La deuxième édition et la première refonte remontent à 1977.

3. La troisième refonte remonte à 2007. La première édition millésimée en couverture est celle de 2006, parue en 2005.

« Le dernier quart du XX<sup>e</sup> siècle (et le début du XXI<sup>e</sup>)<sup>4</sup> semblent caractérisés, pour le français, par le foisonnement de nouvelles locutions, familières ou non : *renvoyer l'ascenseur, remettre les pendules à l'heure, ne pas faire dans la dentelle, jouer dans la cour des grands, revoir sa copie* [...]. Le *Nouveau Petit Robert* en signale un très grand nombre [...] » (Préface du *Nouveau Petit Robert*, 3<sup>e</sup> éd. 1993 : XXI – XXII).

En outre, la publication millésimée de l'ouvrage depuis 2005 laisse espérer la possibilité de suivre de près, à l'avenir, l'enregistrement de nouveaux phrasèmes.

#### 4. Présentation du corpus de phrasèmes

Le corpus « contemporain » de départ se compose de phrasèmes enregistrés dans la version en ligne du *Petit Robert 2023* (publié en 2022) et il a été constitué sur une base onomasiologique, en sélectionnant des entrées susceptibles de contenir l'enregistrement de phrasèmes signifiant 'manger' ou 'avoir faim' :

- *manger, déjeuner, dîner, goûter* (verbes et substantifs), *bouffer, avaler* ;
- *appétit, faim* ;
- *bouche, estomac, ventre, dent* ;
- *nourrir, nourriture, repas*.

En outre, puisque nous voulions repérer tous les phrasèmes dont la définition contenait le mot *manger*, nous avons effectué la recherche du verbe *manger* dans le texte intégral du dictionnaire. Cette démarche, qui relève de la triple investigation dictionnaire décrite par Pruvost (2005a et 2005b), nous a permis par exemple de repérer *prendre une biture*, enregistré uniquement s.v. BITURE. En revanche, nous avons exclu les phrasèmes qui contiennent le mot *manger* mais dont le sens ne se rapporte pas à l'alimentation, comme *il y a à boire et à manger, manger son blé en herbe, manger la soupe sur la tête de qqn*, etc.

Le résultat est un corpus de 130 phrasèmes qui expriment principalement les sens suivants :

- '*manger*' : *casser la croûte, casser la graine, prendre une biture, etc.* ;
- '*manger beaucoup*' (action) : *se remplir le ventre, se remplir la panse ; s'en fourrer jusque là, etc.* ;
- '*manger beaucoup*' (caractéristique d'une personne) : *avoir un joli coup de fourchette, bouffer comme un chancre, être une solide fourchette, etc.* ;
- '*manger peu*' (caractéristique d'une personne) : *avoir un appétit d'oiseau, avoir un appétit de moineau, manger comme un moineau, etc.* ;

4. Les parenthèses, introduites par nos soins, entourent l'ajout de texte dans le matériel complémentaire au dictionnaire électronique de 2017 par rapport à la version de 1993. Cette version est encore disponible dans la version électronique 2023.

- ‘*manger suffisamment*’ ou ‘*ne pas manger suffisamment*’ (action): *rester sur sa faim, manger à sa faim / ne pas manger à sa faim, etc. ;*
- ‘*bien manger*’ : *se taper la cloche, se caler les joues, se caler l’estomac, etc. ;*
- ‘*manger rapidement*’ : *manger sur le pouce, manger avec un lance-pierres, manger un morceau, manger en suisse, etc. ;*
- ‘*manger simplement*’ : *repas sans façon / à la bonne franquette / à la fortune du pot / au hasard de la fourchette, etc. ;*
- ‘*avoir faim*’, ‘*ne pas / ne plus avoir faim*’ : *avoir l’eau à la bouche, avaler la mer et les poissons, avoir le ventre plein, etc. ;*
- ‘*ne rien avoir à manger*’ : *bouffer des briques, claquer du bec, crever de faim, etc.*

Ces phrasèmes correspondent en réalité à 256 enregistrements dans le dictionnaire, car un seul phrasème est généralement consigné plusieurs fois.

Le corpus en diachronie courte a été constitué à travers une recherche à rebours, en vérifiant, pour chaque phrasème et pour chacun de ses enregistrements, les articles correspondants dans les éditions 1995 et 1972. Nous sommes consciente que ces résultats ne sont pas complets, car nous ne possédons que les versions papier des dictionnaires de 1972 et de 1995, dans lesquelles il s’avère impossible de réaliser une recherche plein texte.

## 5. Résultats

### 5.1. Articles modifiés et non modifiés

Une première analyse peut fournir la mesure du remaniement des articles de dictionnaire dans l’espace de temps considéré et nous donne une clé de lecture pour les résultats qui seront présentés ultérieurement : il s’agit de la proportion des articles modifiés d’une édition à l’autre. En considérant uniquement les enregistrements qui correspondent à un *traitement* du phrasème<sup>5</sup>, c’est-à-dire à la présence d’une définition, d’un exemple ou d’une citation, 82 % des enregistrements ont été modifiés entre 1972 et 1995 (86 sur 105) du point de vue du marquage, de la définition ou des exemples, alors que 28 % seulement ont été modifiés entre 1995 et 2023 (34 sur 120) bien que le *Petit Robert* ait été numérisé et millésimé entretemps.

La proportion importante d’articles modifiés dans le premier intervalle de temps considéré est sans doute due aux deux refontes de 1977 et 1993, ainsi qu’à l’intervention de Michaela Heinz, qui a travaillé dans la rédaction du Robert

---

5. Nous écartons donc ici les enregistrements simples, qui ne fournissent aucun renseignement sur le phrasème, comme les renvois.

entre la deuxième et la troisième édition et a édité un volume (Heinz 1993) dans lequel elle propose une normalisation du traitement des *locutions figurées* et en particulier la généralisation de l'indicateur de statut locutionnel *loc.* (§ 5.4.1).

Dans les prochains paragraphes, nous nous concentrerons sur les différents types de modifications apportées aux articles.

## 5.2. Enregistrement de nouveaux phrasèmes

La nomenclature phraséologique du *Petit Robert* s'enrichit au fil des éditions : on remarque en effet une augmentation progressive du nombre de phrasèmes dans les éditions 1995 et 2023.

Dix-sept phrasèmes sont ajoutés en 1995 : *avalier tout rond* ; *avoir la dalle* ; *avoir un appétit d'oiseau* ; *avoir un appétit de moineau* ; *casser la graine* ; *c'est une solide fourchette* ; *faire la fine bouche* ; *fine bouche* ; *la faim est mauvaise conseillère* ; *mange des carottes, ça rend aimable* ; *manger avec un lance-pierre* ; *manger comme un moineau* ; *s'en fourrer jusque-là* ; *s'en mettre jusque-là* ; *s'envoyer un bon repas* ; *se caler l'estomac*.

Ces ajouts ne correspondent pas nécessairement à des phrasèmes néologiques : parfois ils complètent simplement le contenu des éditions précédentes, comme le montrent en 1995 le phrasème *casser la graine* qui vient s'ajouter à son synonyme *casser la croûte*, ou l'enregistrement simultané du bloc formé par les phrasèmes *avoir un appétit d'oiseau*, *avoir un appétit de moineau*, *manger comme un oiseau* et *manger comme un moineau*. Par le biais du *TLFi*, on peut vérifier qu'au moins deux de ces phrasèmes ont des attestations plus anciennes : *manger comme un oiseau* est en effet illustré par une citation d'Anatole France de 1881, alors que pour *appétit d'oiseau* on renvoie entre autres au *Grand Larousse encyclopédique en dix volumes*, publié entre 1960 et 1964. Le site *expressio.fr* situe l'apparition d'*avoir un appétit d'oiseau* vers la moitié du 18<sup>e</sup> siècle.

De plus, quelques phrasèmes ajoutés en 1995 résultent du remaniement profond de l'article *manger*, qui double de taille et s'enrichit de renvois analogiques vers des unités mono et multi-lexémiques synonymes. Par exemple, *s'en fourrer jusque-là* et *s'en mettre jusque-là* font partie, tout comme *se bourrer* et *dévoré*, des renvois analogiques qui suivent *manger beaucoup*, *goulument*.

Les ajouts sont moins nombreux mais continuent en 2023, avec six phrasèmes nouvellement enregistrés : *manger à s'en faire péter la panse* ; *mise en bouche* ; *se sucrer le bec* ; *torcher un plat* ; *ventre sur pattes / à pattes* ; *estomac sur pattes*.

Le phrasème *torcher un plat* est attesté dans une œuvre de Zola d'après le *TLFi*, qui enregistre également une variante de *manger à s'en faire péter la panse* construite avec le verbe *crever*. L'enregistrement de ces deux phrasèmes répond probablement à un souci d'exhaustivité.

L'enregistrement du phrasème *Se sucrer le bec* (« manger des sucreries »), accompagné de la marque *Canadianisme*, est en revanche le résultat de la volonté

affichée dans le paratexte du dictionnaire<sup>6</sup> d'inclure des unités lexicales et phraséologiques courantes dans divers pays de la francophonie. Ce phrasème est attesté dans *USITO*, où il est illustré par une citation de 1989, et dans le *TLFQ*, qui contient des attestations remontant aux premières décennies du 20<sup>e</sup> siècle : on peut toutefois supposer que le choix des phrasèmes québécois à inclure dans la nomenclature du *Petit Robert* ne relève pas d'un critère chronologique et en particulier d'une création récente, mais d'un critère de fréquence<sup>7</sup>.

Les phrasèmes *ventre sur / à pattes* et *estomac sur pattes* (« personne qui a un appétit insatiable ») et *mise en bouche* (« plat servi en début de repas pour ouvrir l'appétit ») peuvent être considérés comme des phrasèmes néologiques, du moins du point de vue dictionnaire<sup>8</sup>. En effet, les deux premiers manquent dans le *TLFi* et dans les principaux dictionnaires phraséologiques (Rey, Chantreau 2003 ; Duneton, Claval 2016 ; Planelles 2014). *Mise en bouche*, qui manque également dans la dernière édition du *Grand Robert* en ligne, dans l'édition du *Petit Robert* 2023 reçoit un traitement complet comprenant la définition, trois renvois synonymiques à *amuse-gueule*, *amuse-bouche* et *entrée*, et une citation tirée de *Les Valseuses* de Bertrand Blier qui fait remonter d'au moins cinquante ans (1972 pour le roman, 1974 pour le film) l'emploi du phrasème.

Ce dernier exemple soulève la question de la date de première attestation d'un phrasème, qui pourrait nous fournir des informations utiles sur son statut plus ou moins néologique. Dans les éditions 1995 et 2023, on remarque qu'un travail de datation des phrasèmes a été entrepris et qu'une dizaine de dates de première attestation, sous la forme de l'indication du siècle ou de l'année, ont bien été ajoutées, par exemple 1493 pour *avoir les yeux plus grands que le ventre*, 1680 pour *faire maigre* et 1813 pour (*manger*) *à la carte*. Ce type d'information n'est cependant pas fourni pour les phrasèmes que nous estimons être de formation récente.

---

6. Dans la *Postface* rédigée par Alain Rey, on affirme que le *Petit Robert* est « ouvert à la pluralité géographique des "francophonies" et tend à montrer que le français, cette langue née en Europe occidentale au sein des dialectes "gallo-romains" est aujourd'hui en partage en diverses régions du monde ». (Rey 2006 : XXIV)

7. Les critères d'inclusion des emplois non hexagonaux ne sont pas clairement explicités dans le paratexte : dans la *Préface* de 2017, on lit que le *Petit Robert* décrit « un français commun à l'ensemble de la francophonie, coloré par des usages particuliers, et seulement lorsque ces usages présentent un intérêt pour une majorité de locuteurs dans un lieu donné » (Rey 2017 : XIII). En soulignant la dimension locale des emplois, ce texte modifie légèrement celui de 1993, qui mentionnait des usages présentant « un intérêt pour tout le monde » (Rey Debove, Rey 1993 : XIII). On apprend en outre que la sélection des régionalismes est opérée par des locuteurs des différentes variétés : « les helvétismes ont été choisis par des Suisses, les belgicismes par des Belges, les québécois par des Québécois [...] » (Rey Debove, Rey 1993 : XIV, Rey 2017 : XIII).

8. Sur la distinction entre *néologisme lexicographique* et *dictionnaire*, voir Pruvost (2009).

### 5.3. Disparition de phrasèmes

Le seul phrasème qui disparaît complètement des éditions suivantes est *courir la fortune du pot* (« s'exposer à faire un mauvais repas »), présent dans l'édition de 1972 s.v. FORTUNE, dans laquelle il présente les marques *fam.* et *vx.* ; dans cette même édition, on enregistre les formes *inviter* et *dîner à la fortune du pot*, accompagnées de la marque *mod.* (*moderne*).

Rey & Chantreau (2003 : 434) rappellent que dans le *Dictionnaire de l'Académie* (4<sup>ème</sup> éd. 1762) cette expression, forgée à partir de *courir fortune*, était enregistrée avec le sens « s'exposer au hasard d'un mauvais repas dans une maison où l'on n'est pas attendu » et que dans la langue actuelle *À la fortune du pot* n'a conservé que l'idée d'improvisation, à laquelle se sont ajoutées la simplicité et la convivialité.

Le *Petit Robert* témoigne de l'évolution du phrasème dans la langue actuelle : en 1995, *courir la fortune du pot* n'est plus présent, les formes *inviter* et *dîner à la fortune du pot* ne présentent plus aucune marque et leur définition, toujours suivie du renvoi vers *à la bonne franquette*, se précise (« sans façon, sans cérémonie »). En 2023, c'est la forme adverbiale *à la fortune du pot* qui est mise en vedette et suivie d'un exemple forgé construit avec le verbe *recevoir* : « *Ils nous ont reçus à la fortune du pot* ».

Dans d'autres cas, on repère la disparition de quelques variantes paradigmatiques d'un phrasème. Par exemple, s.v. ESTOMAC en 1972, le renvoi analogique qui suit l'exemple *se remplir l'estomac* pointe vers plusieurs phrasèmes marqués comme *populaires*, qui ne diffèrent que par le complément d'objet direct indiquant l'estomac ou le ventre : *s'en mettre plein la panse*, *le cornet*, *la tirelire*, *le gésier*, *la lampe*, *le sac*, *le buffet*, *le coco*. Or, en 1995, on ajoute une variante du verbe (*se caler*), mais les compléments enregistrés ne sont que six, car *le sac* et *le coco* disparaissent. En 2023 la liste des COD se réduit ultérieurement avec la disparition de *le gésier*.

De même, s.v. PANSE, la seule variante *se remplir la panse* est retenue depuis 1995, après l'effacement de la variante comportant le verbe *se garnir*.

### 5.4. Modifications dans la microstructure

#### 5.4.1. Changements de statut phraséologique

Comme nous l'avons vu dans la section 5.1, la plupart des enregistrements de phrasèmes du corpus subissent des modifications entre 1972 et 1995 : 12 phrasèmes reçoivent l'indicateur de statut phraséologique *loc.*, qui se diffuse et se généralise dans le dictionnaire sous l'impulsion des propositions avancées par Heinz (1993). Il s'agit de *bouffer des briques* ; *danser devant le buffet* ; *être plein comme une outre* ; *jouer des mandibules* ; *la sauter* ; *manger des ortolans* ; *manger*

*un morceau ; ouvrir l'appétit ; rester sur sa faim ; s'en mettre plein la lampe ; se remplir la panse ; une cuillerée pour papa, pour maman.* En 2023, on repère seulement une nouvelle attribution de l'indicateur de statut phraséologique *loc.*, concernant *faire la fine bouche*.

Tous ces phrasèmes étaient auparavant enregistrés dans le dictionnaire, mais sous la forme d'exemples forgés ou à l'intérieur de citations : par exemple, s.v. FAIM en 1972 on trouve l'exemple « *Cela donne faim* », forgé et construit avec un verbe conjugué. Par la suite en 1995, cette séquence est lemmatisée, précédée de la marque *loc.*, accompagnée d'une définition et d'un exemple et d'un renvoi analogique :

s.v. FAIM : LOC. *donner faim* : causer la sensation de faim. *Cette marche leur a donné faim.* → affamer, creuser.

Le traitement du phrasème *manger des ortolans* subit une évolution différente, car en 1972 celui-ci se trouvait à l'intérieur d'une citation, suivie d'une paraphrase qui ne concernait que le phrasème lui-même :

s.v. ORTOLAN : « *Et nous donc ? crois-tu que nous mangions des ortolans ?* » (Balz.), une nourriture délicate et recherchée.

En 1995 et 2023, la citation est maintenue, mais la locution est lemmatisée et la définition est modifiée en « [manger] des mets coûteux et raffinés ».

Avant de passer aux autres types de marquage, il nous semble intéressant de terminer nos considérations sur les indicateurs de statut phraséologique par l'examen de la marque *figuré* (*fig.*), classée par Heinz (1993 :192) parmi les indicateurs de transfert sémantique, mais qui peut indiquer aussi le statut phraséologique si elle est employée seule, sans la marque *loc.* Bien que la plupart des phrasèmes du corpus soient basés sur un transfert du sens propre au sens figuré par le biais d'une métaphore ou d'une métonymie, la marque *figuré* n'accompagne, toute édition confondue, qu'une vingtaine de phrasèmes (par exemple *avaler la mer et les poissons, claquer du bec, se lécher les babines*). Elle est utilisée de manière discontinue (par exemple, elle est associée à *manger comme un cochon*, mais pas à *manger comme un moineau*) et accompagne presque toujours d'autres marques (*loc., vieilli, fam.* etc.). Lorsqu'elle est employée seule dans les articles du corpus, la marque *figuré* introduit des sens figurés seconds, construits notamment à partir de la métaphore « faim / appétit = désir » : par exemple, le phrasème *rester sur sa faim* a pour sens premier et non marqué, quoique fondé sur une image, « ne pas manger à satiété » ; le sens introduit par la marque *figuré* « demeurer insatisfait » est construit sur une relation métonymique de cause à effet (désir non assouvi – insatisfaction).

### 5.4.2. Le marquage diachronique

Le marquage diachronique est peu présent dans le corpus et ne concerne qu'une dizaine de phrasèmes en prenant en compte de manière cumulative toutes les marques et toutes les éditions. En outre, il est intéressant de signaler qu'on ne repère aucune occurrence de la marque diafréquentielle *rare*.

Nous avons déjà évoqué dans la section 5.3 l'emploi de la marque *vieux* pour *courir la fortune du pot* en 1972. La disparition de ce phrasème de la nomenclature phraséologique du dictionnaire s'explique par la rareté ou l'obsolescence de son usage, comme il est explicité dans la table des abréviations du dictionnaire :

VX : vieux (mot, sens ou emploi de l'ancienne langue, incompréhensible ou peu compréhensible de nos jours et jamais employé, sauf par effet de style : archaïsme). (Rey Debove & Rey 1993 : XXXVI)

Hormis cet exemple, cette marque est associée à un nombre limité de phrasèmes dans le corpus : dans le cas du phrasème polysémique *Prendre une biture*, le sens « manger » ajouté en 1995, est depuis accompagné de la marque *vieux*, contrairement à l'autre sens « s'enivrer », qui ne reçoit aucune marque.

Dans le cas d'un autre phrasème polysémique, *Faire bonne chère*, s.v. *CHÈRE*, l'un des sens - « faire bon accueil à qqn » - est marqué comme *vieux* depuis 1972, alors que l'autre qui nous intéresse ici - « faire un bon repas » - est d'abord marqué comme *moderne* dans le *Petit Robert* de 1972, et ensuite comme *soutenu* dans les éditions de 1995 et 2023.

L'emploi de la marque diachronique *moderne* sous-entend en effet une opposition à d'autres sens et emplois désuets (ou formes désuètes, comme nous l'avons vu en 5.3) :

MOD moderne (insiste sur le fait qu'un sens, un emploi est d'usage actuel, quand le sens précédent ou les emplois voisins sont vieux, abandonnés). (Rey Debove & Rey 1993 : XXXIV)

Cette opposition entre sens actuel et sens désuet est évidente dans l'emploi de cette marque, à propos de la locution adverbiale *à la bonne franquette*, dont le dictionnaire signale dès 1972 l'évolution sémantique qui va d'un sens marqué comme *vieux* « Franchement, tout bonnement » au sens *moderne* « Sans façon, sans cérémonie ».

Dans d'autres cas, *moderne* s'oppose non pas à *vieux*, mais à *vieilli*, la troisième marque diachronique utilisée dans le dictionnaire. La marque *vieilli* se distingue de *vieux* sur le plan de la compréhensibilité, car les mots et expressions *vieillis* sont encore compréhensibles, et de *moderne* sur le plan de l'usage, car les mots et expressions *vieillis* ne sont plus couramment utilisés dans la langue parlée :

VIEILLI mot, sens ou expression encore compréhensible de nos jours, mais qui ne s'emploie plus naturellement dans la langue parlée courante. (Rey Debove & Rey 1993 : XXXVI)

Dans le cas de *se taper la cloche* ('bien manger'), s.v. CLOCHE, le phrasème est associé à la marque *moderne*, mais il prend son origine dans un sens vieilli du mot *cloche* ('tête'). En ce qui concerne *creuser l'estomac*, s.v. CREUSER, ce phrasème attesté en 1869 est considéré comme *vieilli*, tandis que le sens moderne 'donner faim' est exprimé par la construction absolue du verbe, illustrée par l'exemple *Le grand air, ça creuse*.

Les deux autres emplois de la marque *vieilli* paraissent suggérer une évolution de la langue et de la perception du vieillissement des phrasèmes : tant les phrasèmes *jouer / travailler des mâchoires* (« manger » cf. 5.4.3) que *au hasard de la fourchette* (« sans choisir ce qu'il y a à manger ») ne sont associés à aucune marque en 1972, mais prennent la marque *vieilli* à partir de 1995.

### 5.4.3. Le marquage diastratique et diaphasique

Contrairement à ce que nous avons relevé pour le marquage diachronique, les marquages diastratique et diaphasique subissent d'importantes transformations dans les différentes éditions analysées, le mouvement le plus évident étant la diminution de l'emploi de la marque diastratique *populaire* au profit de la marque diaphasique *familier* entre 1972 et 1995.

La définition de ces marques dans le paratexte change au fil des éditions du dictionnaire. Ci-dessous, la partie commune aux éditions 1972 et 1995 est suivie des ajouts (soulignés) apportés dès 1993<sup>9</sup> et qui précisent la nature de ces marques :

FAM : familial (usage parlé et même écrit de la langue quotidienne : conversation, etc., mais ne s'emploierait pas dans les circonstances solennelles ; concerne la situation de discours et non l'appartenance sociale, à la différence de POPULAIRE – POP.) (Rey Debove & Rey 1993 : XXXIII)

POP, populaire : qualifie un mot ou un sens courant dans la langue parlée des milieux populaires (souvent argot ancien répandu), qui ne s'emploierait pas dans un milieu social élevé. (À distinguer de FAM., qui concerne une situation de communication.) (Rey Debove & Rey 1993 : XXXV)

Si la marque *populaire* est associée à 23<sup>10</sup> phrasèmes en 1972, on ne la retrouve que pour le phrasème *la crever* (« avoir très faim ») en 1995 et 2023. La plupart de ces 23 phrasèmes sont passés du marquage diastratique au marquage

9. 1993 est l'année de publication du *Nouveau Petit Robert*, qui correspond à la troisième édition.

10. Il suffit qu'un seul des enregistrements d'un phrasème soit marqué comme *populaire* pour qu'il rentre dans le comptage. Nous précisons en outre que nous faisons rentrer dans ce comptage *avoir la dalle* (« avoir faim »), phrasème enregistré pour la première fois en 1995 : le marquage *argotique ou populaire*, qui se référait en 1972 au mot *dalle* employé dans des locutions, est modifié en *familier* en 2023.

diaphasique<sup>11</sup> : *avoir la dent ; bouffer des briques ; casser la croute ; être plein comme une barrique ; la sauter ; manger à s'en faire péter la sous-ventrière ; ne rien avoir dans le buffet ; s'en mettre plein la lampe / la panse / la tirelire / le buffet ; se mettre qqch dans le cornet ; se taper la cloche*. Dans deux cas (*jouer / travailler des mâchoires*), la marque diaphasique s'accompagne depuis 1995 de la marque diachronique *vieilli*. Entre 1995 et 2023, rien ne change dans le marquage diaphasique dans notre corpus d'articles.

Si on considère qu'en 1972 la marque *familier* était déjà associée à une quinzaine de phrasèmes, on peut apprécier la portée du glissement vers le marquage diaphasique : la phraséologie, tout en étant accompagnée d'une marque « substandard » (Podhorná-Polická 2011 : 211), semble s'affranchir de l'attribution à un milieu social populaire et basculer vers l'emploi dans une situation de discours familier ou amical, ce qui paraît moins stigmatisant.

De manière plus générale, pour le marquage de l'ensemble du lexique substandard, la marque *populaire* est désormais peu employée dans le dictionnaire, d'où elle a été pratiquement « évincée » selon Podhorná-Polická (2011 : 216) : une recherche plein texte<sup>12</sup> permet de repérer un peu plus de 300 occurrences, contre plus de 6000 pour la marque *familier*.

#### 5.4.4. La définition

Les définitions subissent très peu de modifications dans notre corpus. En 1995, on relève une tendance à la réduction des caractères employés qui passe par une simple reformulation, comme la définition du phrasème *rester sur sa faim* « ne pas manger à satiété » qui remplace « avoir encore faim après avoir mangé », ou bien par l'élimination d'informations concernant l'origine du phrasème. Par exemple, pour *bouffer comme un chancre*, on efface l'explication concernant « l'allusion au chancre qui dévore toujours ». De même, pour *bouffer des briques*, la glose expliquant l'emploi du composant *briques* « (c.-à-d. des miettes) » est éliminée.

Dans la même édition, des définitions s'ajoutent pour des phrasèmes qui étaient simplement mentionnés en 1972 : c'est le cas de *manger comme un ogre*, *avoir un appétit d'ogre* (« manger beaucoup ou goulûment ») et de *manger à s'en faire péter la sous-ventrière*, où la définition « manger avec excès, s'empiffrer » remplace la glose se référant uniquement au mot *sous-ventrière* (« la ceinture »).

Il est évident que dans le *Petit Robert* 1972 les lexicographes consacrent dans la définition une attention spécifique aux éléments du phrasème qui sont devenus opaques en diachronie, car le risque existe que « le sens de l'énoncé devien[ne] partiellement ou totalement non compositionnel et p[uisse] comporter des signes

11. Une autre marque substandard, *vulgaire*, est employée une seule fois en 1972 dans le corpus pour le phrasème *manger comme un chancre* et remplacée par *familier* en 1995.

12. La recherche a été effectuée dans l'édition électronique du dictionnaire en mai 2024.

non identifiés, tant par le locuteur que par son récepteur » (Oddo, Darbord & Anscambre 2020 : 13).

Dans de rares cas, les définitions sont retravaillées. Nous citerons l'exemple de *avoir les yeux plus grands que le ventre* qui nous paraît significatif :

1972 s.v. CÉIL : (1493) *Avoir les yeux plus grands que le ventre* : se servir d'un plat plus qu'on pourra en manger ; *fig.* Avoir des ambitions au-delà de ses moyens.

1972 s.v. VENTRE : *Avoir les yeux plus grands que le ventre* : vouloir manger plus que son appétit ne réclame.

2023 s.v. VENTRE : *Avoir les yeux plus grands* (ou plus gros) *que le ventre* : vouloir manger plus que son appétit ne réclame ; FIG. voir trop grand, s'exagérer ses capacités.

Dans ce cas, le phrasème a reçu deux définitions différentes en 1972, dont la définition s.v. VENTRE manquait de l'acception figurée : en 2023<sup>13</sup>, le dictionnaire fournit s.v. VENTRE une seule définition, composée d'une partie de texte déjà présente et de la reformulation du sens figuré.

#### 5.4.5. Les renvois analogiques

Les phrasèmes sont intégrés au complexe système de renvois analogiques du *Petit Robert* au même titre que les unités monolexicales : ils peuvent être à l'origine d'un renvoi ou bien en constituer la cible. Ce réseau analogique s'accroît au fil des éditions : la multiplication des renvois analogiques ayant des phrasèmes pour cible a fait presque doubler le nombre total d'enregistrements des phrasèmes du corpus entre 1972 et 1995, en passant de 141 à 253. La création d'une version électronique du dictionnaire en 1996 et par conséquent d'un hypertexte électronique n'a fait que supporter cette tendance, comme on peut le voir s.v. CROC :

1972 : Fig et fam. *Avoir les crocs* (les dents) : très faim

1995 : LOC. FAM. *Avoir les crocs* : avoir très faim (*cf.* Avoir la dent).

2023 : LOC. FAM. *Avoir les crocs* : avoir très faim (*cf.* Avoir la dalle, avoir la dent).

Un phrasème peut être à l'origine de renvois de deux types : ceux introduits en 1972 par V. (*Voir*), en 1995 et en 2023 par une flèche ont pour cible des mots simples synonymiques ou de sens proche, ou encore des noms composés formés sur la base de locutions verbales. Par exemple, dès 1972, le phrasème à *la bonne franquette* renvoie à *simplement*. Depuis 1995, *mettre l'eau à la bouche* renvoie à *allécher*. Enfin, *casse-dalle* se trouve après *casser la dalle*, *croûter* et *casse-croûte* après *casser la croûte*.

13. Curieusement, dans l'édition de 1995 que nous avons consultée le phrasème est consigné deux fois, mais il n'est pas défini. S.v. CÉIL on trouve un renvoi à VENTRE et vice-versa.

D'autres renvois, introduits par l'abréviation *cf.* (*confer, comparez*) servent à présenter, dans le cas des expressions ou locutions, « une expression, une locution de même sens » (Rey Debove & Rey 1993 : XXIX) : dans ce cas, un phrasème est à l'origine du renvoi et un autre, ou plusieurs autres en sont la cible, comme on le voit plus haut s.v. CROÛTE. Le renvoi introduit par *cf.* est utilisé également après un mot simple ou un syntagme. Par exemple, *manger beaucoup, goulûment* s.v. MANGER et *faim canine, dévorante* s.v. FAIM sont suivis de longues listes de renvois analogiques vers des lexèmes<sup>14</sup> et des phrasèmes, qui ont été pour l'essentiel ajoutés en 1995.

1995 et 2023 : s.v. MANGER *Manger beaucoup, goulûment.* → **se bourrer, dévorer, engloutir, engouffrer, se gaver, se gorger** ; FAM. **bâfrer, se goinfrer, s'empiffrer**<sup>15</sup> (*cf.* FAM. *S'en mettre plein la lampe\**, *la panse\**, *jusque\*-là*, *se caler\** les joues, l'estomac).

#### 5.4.6. Les citations et les exemples

Le corpus est assez riche en citations : en 1972, sur 141 enregistrements de phrasèmes, on repère 18 citations. Ce chiffre étant inchangé en 2023, il est intéressant de suivre l'évolution de ce petit groupe de citations car la présence de nouvelles citations, en particulier récentes, peut démontrer que les phrasèmes concernés sont toujours en usage. Comme il est rappelé dans la préface de l'édition de 2023,

L'exemple et la citation apportent des éléments de preuve en montrant ce qu'affirme par ailleurs le dictionnaire. Certaines citations ne figurent que pour attester l'existence effective d'un néologisme ou d'un emploi récent. (Rey Debove & Rey 2023 : XIX)

Parmi les citations qui disparaissent, la plupart sont extraites d'ouvrages du 19<sup>e</sup> siècle : en 1995, « *Il attend le matin pour casser une croûte* » de Vallès et « *Les danses devant le buffet, les dîners par cœur* » de Zola et, en 2023, « *Un convive plein comme une barrique* » de Maupassant. Une autre citation pourtant plus récente de Jules Romains, « *Dans ces cas-là, Gambaroux mange sans assiette, sur le pouce* » est sans doute éliminée en raison de la redondance avec la définition du phrasème *manger un morceau sur le pouce* « sans assiette et debout ».

On repère une seule substitution : la citation « *Imbu du sentiment bourgeois d'avoir fait bombance* », extraite du roman lauréat du prix Goncourt 1985 *Les Noces barbares* de Yann Queffélec, a remplacé en 2023 « *Les domestiques profitent de l'absence des maîtres pour faire bombance* », issue de *Si le grain ne meurt* d'André Gide. Dans le cas de *avoir la dent*, d'une édition à l'autre la citation se raccourcit et se transforme en exemple :

14. Les renvois vers des lexèmes sont introduits par le symbole de la flèche.

15. Le gras est dans le texte.

1972 et 1995 : s.v. DENT : Fam. Avoir la dent : avoir faim (cf. Avoir les crocs). « Vous dinez ici ? - Je veux, répondit Pierrot. J'ai une de ces dents ! » (Queneau)

2023 s.v. DENT : FAM. Avoir la dent : avoir faim (cf. Avoir les crocs). J'ai une de ces dents !

Parmi les citations qui font leur apparition en 2023, nous avons déjà mentionné (§ 5.2) celle de Blier qui illustre le phrasème *mise en bouche*. En observant les autres, on remarque d'emblée une prédilection pour les écrivains contemporains ou vivants, francophones et/ou lauréats de prix littéraires, tels les auteurs belges Paul Émond et Amélie Nothomb, l'écrivaine russe d'expression française Irène Némirovsky, le prix Nobel de littérature en 1985 Claude Simon et, enfin, le réalisateur et romancier Marc Dugain.

s.v. FOURCHETTE : C'est une solide fourchette, un gros mangeur. « C'était une bonne fourchette et elle ne vous cassait pas les pieds avec son régime et sa ligne » (P. Émond)

s.v. MAIGRE : Faire maigre [...] Elle « faisait maigre le vendredi (ce qui ne signifiait pas grand-chose, ce jour étant celui où l'on servait de vastes poissons à la chair délicate...) » (C. Simon)

s.v. MANGER : Manger comme un cochon, salement, avec ses doigts. « Tu ne peux pas manger proprement à ton âge ? » (I. Némirovsky)

s.v. RESTER : Cela me reste sur le cœur, sur l'estomac [...] : « Sa propre enfance [...] lui était restée sur l'estomac comme un chocolat chaud sur des œufs brouillés » (M. Dugain)

s.v. DINATOIRE : Goûter dinatoire : goûter abondant et tardif. Cocktail, apéritif, soirée dinatoire. « Nous serons trop nombreux pour un dîner classique. J'organiserai un cocktail dinatoire » (A. Nothomb)

Concernant les exemples forgés, il est important de souligner que quelques phrasèmes sont présentés directement en discours, dans une phrase avec un verbe conjugué : si parfois rien ne les distingue des exemples du point de vue typographique<sup>16</sup> (s.v. DENT « *Il mange tout ce qui lui tombe sous la dent* »), dans d'autres cas la présence d'une glose en caractères droits permet d'identifier le phrasème : s.v. BUFFET « *Il n'avait rien dans le buffet, rien mangé* » ; s.v. FOURCHETTE « *C'est une solide fourchette, un gros mangeur* ».

En général, la présentation des locutions verbales se fait en langue, dans une forme lemmatisée avec le verbe à l'infinitif : il est rare qu'elles soient illustrées dans des phrases avec le verbe conjugué. Dans notre corpus, on en compte moins d'une dizaine toutes éditions confondues : parmi les entrées récentes, en 2023 on a inséré s.v. FORTUNE « *Ils nous ont reçus à la fortune du pot* ». Dans la même

16. Ce même manque d'indicateurs typographiques du statut phraséologique se repère pour quelques formes lemmatisées de phrasèmes verbaux : s.v. MANGER *manger rapidement, sommairement, sur le pouce\**, avec un lance-pierre\*.

année, on enregistre deux nouveaux exemples ayant une structure nominale pour des locutions verbales : s.v. BOUCHE « Menu qui met l'eau à la bouche » et s.v. CREUX « Un biscuit pour les petits creux » qui suit le phrasème *avoir un creux*.

Quelques exemples ont été modifiés d'une édition à l'autre : « Restez donc, on dînera à la bonne franquette » (1972), qui véhiculait l'idée de simplicité et d'informalité à travers la forme verbale relevant de l'oral, a été éliminé et remplacé en 1995 par un exemple avec le verbe à l'infinitif, « Recevoir un ami à la bonne franquette ». Un autre cas de passage à un exemple avec le verbe à l'infinitif est celui de *faire maigre* : l'exemple présent en 1972, « L'église prescrit de faire maigre le vendredi » est remplacé en 1995 par « Faire maigre pendant la semaine sainte », remplacé par la suite par une longue citation.

## 6. Conclusion

En proposant le suivi du traitement d'une centaine de phrasèmes signifiant 'avoir faim' et 'manger' à trois moments successifs tout au long de cinquante ans d'histoire du *Petit Robert*, ce travail a permis d'observer de manière minutieuse le travail qui était réservé à ces unités lexicales et de vérifier que les phrasèmes participent à part entière à la dimension analogique qui fait la particularité de ce projet lexicographique.

Notre principal objectif était d'observer la variation diachronique d'un certain nombre de phrasèmes la phraséologie à travers le dictionnaire. Nous sommes consciente des limites de cette approche. Premièrement, elle ne permet pas de vérifier l'emploi réel des phrasèmes considérés et devrait se doubler d'une analyse sur corpus de différents genres textuels, étant donné que la *Préface* actuellement disponible en ligne du *Petit Robert*, qui remonte à 2017, ne cite qu'un corpus de citations littéraires. Deuxièmement, la lexicographisation (ou dictionnarisation) de toute unité lexicale survient en moyenne dix ans après la première attestation (Sablayrolles 2011 : 239-240).

Il a toutefois été possible de dégager certaines tendances évolutives générales dans la présentation, retenue par ce dictionnaire, du patrimoine phraséologique. Nous résumons ici les plus importantes.

En passant de la première édition (correspondant à l'ouvrage de 1972 que nous avons pu consulter), à la troisième édition (correspondant à l'ouvrage de 1995), plus de la moitié des articles ont été revus lors de deux refontes et probablement grâce aux suggestions de Michaela Heinz (1993) en vue d'une présentation uniformisée des locutions.

Du point de vue de la nomenclature phraséologique enregistrée, les ajouts paraissent motivés par le besoin de compléter les manques de l'édition précédente, plus que par la nécessité d'enregistrer de nouveaux phrasèmes : on a pu constater que lexicographes travaillent souvent sur des blocs formés par des

phrasèmes synonymiques ou des variantes d'un même phrasème, qu'ils modifient dans l'ensemble du texte dictionnaire. En particulier, les articles contenant les phrasèmes qui décrivent des repas sommaires, des repas abondants ou des repas sans façon, ainsi que ceux qui décrivent un manque d'appétit ont été retravaillés dans la période considérée.

Au niveau de la macrostructure du dictionnaire, qui combine ordre alphabétique et dimension analogique, les phrasèmes font partie d'un réseau analogique qui s'élargit et s'affine au fil des éditions avec de nouveaux renvois d'un phrasème à un phrasème synonyme (*avoir la dalle* → *avoir la dent*), d'un phrasème à un substantif déverbal (*casser la croûte* → *casse-croûte*), d'un exemple à un phrasème (*n'avoir rien à manger* → *claquer du bec*).

Au niveau de la microstructure, la transformation la plus évidente est le remplacement du marquage diastratique par le marquage diaphasique : la disparition presque totale de la marque *populaire*, remplacée par *familier*, ne paraît pas relever d'une évolution de l'emploi de ces phrasèmes en particulier, mais d'une réflexion plus générale des rédacteurs ou éditeurs sur le marquage. Il en résulte une présentation des phrasèmes plus valorisante, car moins connotée négativement d'un point de vue social.

Le marquage diachronique dont nous espérons tirer des informations précieuses sur l'obsolescence et indirectement sur la fréquence des 130 phrasèmes du corpus est finalement peu présent et limité à une poignée d'emplois de la marque *vieilli* et de la marque *vieux* : la première est associée à des phrasèmes encore compréhensibles mais peu utilisés couramment, la seconde est associée à trois phrasèmes désuets.

Enfin, les trente ans qui séparent l'édition papier de 1995 et celle électronique de 2023 montrent une ouverture vers la francophonie non hexagonale : ouverture timide en ce qui concerne l'enregistrement de phrasèmes spécifiques à d'autres variétés diatopiques de français, mais évidente dans le renouvellement du corpus de citations qui illustrent les phrasèmes, qui comprend de plus en plus d'œuvres d'auteurs primés ou connaissant un large succès de librairie en France.

Référence lexicographique incontournable, le *Petit Robert* se doit de refléter l'actualité de la langue française, y compris dans sa composante phraséologique, comme il est énoncé dans la *Préface du Nouveau Petit Robert*<sup>17</sup> :

« Car il ne suffit pas d'ajouter des mots nouveaux pour qu'un dictionnaire soit actualisé ; la modernité pénètre la langue dans toute son épaisseur : les mots, certes, mais aussi les significations, les contextes d'emploi, les locutions, et les allusions qui sont les témoins et les signaux de notre époque ». (Rey-Debove & Rey 1993 : IX)

17. La préface date de 1993 : toutefois, ce paragraphe demeure inchangé lors de la révision de la préface en 2017.

Ce travail a pu documenter une lente transformation de la description lexicographique du patrimoine phraséologique français en l'espace de 50 ans. Nous espérons avoir apporté quelques éléments utiles à l'étude de la variation diachronique de la phraséologie, bien qu'il soit parfois difficile de départager les modifications déterminées par les exigences dictionnaires de celles dues à une réelle évolution du lexique.

## Bibliographie

- Araneum maius*, [http://ucts.uniba.sk/aranea\\_about/](http://ucts.uniba.sk/aranea_about/)
- BLANCO X., MORENO M.D. (1997). Lemmatisation, Agencement et catégorisation des lexies complexes dans la lexicographie bilingue français-espagnol. In : P. Fiala, P. Lafon P., M.F. Piguet (éds), *La locution : entre lexique, syntaxe et pragmatique*. Paris : Klincksieck, 173-182.
- CENNAMO I., MURANO M., ROSSI M. (2019). Saoul comme une bourrique ou comme un polonais ? Boire : une réflexion phraséologique et traductologique. *Phrasis, Rivista di studi fraseologici e paremiologici* 3, 38-55.
- Expressio.fr*, <https://www.expressio.fr/>
- GONZÁLEZ REY I. (2021). *La nouvelle phraséologie du français*. Toulouse : Presses universitaires du Midi.
- HEINZ M. (1993). *Les locutions figurées dans le Petit Robert : description critique de leur traitement et propositions de normalisation*. Tübingen : Max Niemeyer Verlag.
- LECLERQ O. (2012). Lexicographie et sentiment du vieillissement des mots au XVIIe siècle. *Diachroniques 2 (Sentiment de la langue et diachronie)*, 107-130.
- LexisNexis*, <https://www.lexisnexis.com/communities/academic/w/wiki/30.lexisnexis-academic-general-information.aspx>
- MEL'ČUK I. (2013). Tout ce que nous voulions savoir sur les phrasèmes, mais... *Cahiers de lexicologie* 102, 129-149.
- MURANO M. (2010). *Le traitement des Séquences Figées dans les dictionnaires bilingues français-italien, italien-français*. Monza : Polimetrica.
- ODDO A., DARBORD B., ANSCOMBRE J.-C. (éds) (2020). Variation(s) en phraséologie. *Cahiers de lexicologie* 116.
- ODDO A., DARBORD B., ANSCOMBRE J.-C. (2020). Présentation, *Cahiers de lexicologie* 116, 11-13.
- PODHORNÁ-POLICKÁ A. (2011). L'expressivité et la marque lexicographique : étude comparative franco-tchèque d'un corpus du lexique non standard. Les marques *fam., pop., arg.* vs *expressivité* en lexicographies française et tchèque. In : F. Baider, E. Lamprou, M. Monville-Burston, *La marque en lexicographie. États présents, voies d'avenir*. Limoges : Lambert-Lucas, 209-225.
- PRUVOST J. (2021, 1<sup>ère</sup> éd. 2006). *Les dictionnaires français outils d'une langue et d'une culture. Nouvelle éditions actualisée*. Paris : Ophrys.

- PRUVOST J. (2009). La marque « néol. » dans le dictionnaire : retour sur un dictionnaire de synonymes et d'analogies de la fin du XX<sup>e</sup> siècle. *Neologica* 3, 53-65.
- PRUVOST J. (2005a). Quelques concepts lexicographiques opératoires à promouvoir au seuil du XXI<sup>e</sup> siècle. *Études de Linguistique Appliquée* 137, 7-37.
- PRUVOST J. (2005b). La relation lexicographique quaternaire. *LINX* 52, 125-138.
- SABLAYROLLES J.-F. (2011). Néologie, néonymie et dictionnaires. In : A. Konowska, A. Woch, A. Napieralski & A. Bobińska (éds), *Le poids des mots. Hommage à Alicja Kacprzak*. Łódź : Presses universitaires de Łódź, 239-251.
- Sketch Engine — frTenTen*, <https://www.sketchengine.eu/frtnten-french-corpus/>

## Dictionnaires

- Dictionnaire de l'Académie française* (4<sup>e</sup> éd. 1762). Paris : Brunet.
- DUNETON C., CLAVAL S. (2016) (1<sup>ère</sup> éd. 1990). *Le Bouquet des expressions imagées*. Paris : Robert Laffont.
- Grand Larousse encyclopédique en dix volumes* (1960-1964). Paris : Larousse.
- PLANELLES G. (2014). *Les 1001 expressions préférées des Français*. Paris : Les éditions de l'opportun.
- REY A., CHANTREAU S. (2003) (1<sup>ère</sup> éd. 1989). *Le Robert expressions. 10 000 expressions et locutions d'aujourd'hui*. Paris : Le Robert.
- REY DEBOVE J., REY A. (1972). *Le Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris : Le Robert.
- REY DEBOVE J., REY A. (1993). *Le Nouveau Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris : Le Robert.
- REY DEBOVE J., REY A. (1995). *Le Nouveau Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris : Le Robert.
- REY DEBOVE J., REY A. (2023). *Le Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, version en ligne*. Paris : Le Robert.
- REY DEBOVE J., REY A. (2023). *Le Grand Robert de la langue française, version en ligne*. Paris : Le Robert.
- TLFi, Trésor de la Langue Française Informatisé, <http://atilf.atilf.fr/>
- TLFQ Trésor de la Langue Française au Québec, <https://www.tlfq.org/>
- USITO, <https://usito.usherbrooke.ca/>